

romanisation. En outre, elle parvient, par son approche multidisciplinaire, à dresser le bilan tout en nuances des temps de la romanisation des populations indigènes d'Hispanie centrale et septentrionale, dont l'intensité et la célérité furent variables dans le temps et dans l'espace, grâce à la présence plus ou moins massive ou durable d'individus venus d'Italie. Enfin, ce travail permet également de se rendre compte du pragmatisme de Rome, qui n'intervenait finalement que lorsque la paix était troublée ou son autorité était contestée. On regrettera toutefois quelques rares coquilles, entre autres dans l'emploi des prénoms romains : ainsi Tiberius Sempronius Gracchus voit-il son *praenomen* systématiquement abrégé en T., qui correspond en fait au prénom Titus. Il en va de même pour S. (Sextus) Pompeius et S. (Servius) Sulpicius Galba, devant être abrégés respectivement en Sex. et Ser., mais cela, bien évidemment, n'enlève aucun mérite à cet ouvrage.

Anthony ÁLVAREZ MELERO.

Antonio David PÉREZ ZURITA, *La edilidad y las élites locales en la Hispania romana. La proyección de una magistratura de Roma a la administración municipal*. Cordoue, Université - Séville, Université, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 623 p., ill. ISBN 978-84-9927-091-3.

Le présent ouvrage est la publication d'une thèse doctorale soutenue en 2009 à l'université de Cordoue sous la direction d'E. Melchor Gil, et s'inscrit dans la lignée des travaux de celui-ci, ou encore de J.F. Rodríguez Neila, sur l'administration municipale de l'Hispanie romaine. Son sujet pourrait sembler aventureux au premier abord : focaliser son attention sur une seule magistrature locale, l'édilité, fait courir le risque de s'enfermer dans un tunnel interprétatif pouvant aboutir à un rétrécissement du champ des recherches, en isolant cette magistrature de son contexte sociopolitique plus large. Mais la démarche se tient, tout d'abord parce qu'une synthèse existe déjà sur les magistratures locales de l'Hispanie romaine (L.A. Curchin, *The local magistrates of Roman Spain*, Toronto, 1990), mais aussi parce que l'édilité, qui occupe une position seconde derrière le duumvirat, offre néanmoins un dossier paradoxalement plus riche que ce dernier. Il n'est pas plus fourni en nombre de magistrats recensés, mais peut s'inscrire dans une perspective historique plus large, celle d'une magistrature attachée à la ville de Rome, qui trouva un nouveau terrain d'expression dans les institutions normalisées des cités de l'Occident romain. Il n'en va pas de même pour le duumvirat, dont le modèle n'est pas à proprement parler le consulat, sans doute en raison du lien très fort de ce dernier avec la notion d'*imperium*. Par ailleurs, on se souviendra également que les lois municipales nous ont conservé la description des fonctions des édiles, alors que le chapitre dévolu aux duumvirs est malheureusement presque entièrement perdu. La démarche fait donc sens, malgré l'étroitesse apparente de la thématique, et aboutit dans ces pages à ce qui s'apparente à une tentative d'épuisement du sujet. Après une assez courte introduction (p. 15-23), le livre s'ouvre sur un premier chapitre présentant un aperçu de l'histoire de l'édilité à Rome, des origines à l'Empire (p. 27-96). Nécessairement très synthétique, celui-ci survole les principaux développements de la magistrature, et présente les différentes compétences des collègues édiliens, en reprenant la tripartition cicéronienne (*cura urbis, cura annonae, cura ludorum solemnium*), qu'il complète en s'intéressant également aux

compétences judiciaires des édiles. Le deuxième chapitre cherche à capter les modalités de diffusion de cette magistrature dans les cités italiennes, en s'appuyant sur quelques dossiers exceptionnels (p. 99-201) : la table d'Héraclée, la loi municipale de Tarente, la documentation pompéienne, et enfin l'album de Canusium, qui amène presque naturellement un excursus hors Italie, à Thamugadi. Ces documents permettent de suivre l'évolution (ou non) de la magistrature de la fin de l'époque républicaine au IV^e siècle de notre ère, et de mieux la situer dans les hiérarchies locales. Enfin, le troisième chapitre analyse systématiquement la position de l'édilité dans les cités hispaniques (p. 205-473) : sont présentés les premiers pas de l'édilité dans la péninsule Ibérique, notamment dans les cités pérégrines, puis la sphère de compétence des édiles locaux, fortement calquée sur celle des édiles romains. Vient ensuite une analyse de la position sociopolitique des édiles dans les sociétés locales : les conditions de recrutement, les différents cursus, sans oublier l'épineuse question de l'omission éventuelle de l'édilité, ou de son inclusion dans une appellation plus vague, comme *omnibus honoribus functus*. Enfin, le chapitre se clôt par une analyse de l'activité commémorée des édiles, de leurs ressources et de leur implantation familiale. Suivent six pages de conclusions générales, puis de très copieuses annexes : le catalogue prosopographique des édiles hispaniques (p. 485-547), la bibliographie (p. 551-586), et des *indices* très complets (figures et sources) (p. 587-622). Une fois le livre terminé, il ne fait aucun doute que celui-ci servira d'instrument de référence pour toute recherche concernant les institutions municipales d'Hispanie, mais également pour qui cherchera à comparer la situation avec d'autres régions de l'Occident romain. Il présente un traitement systématique de la documentation, bien visible à travers les très nombreux tableaux et histogrammes qui jalonnent l'ouvrage. Mais il a aussi les défauts de cette grande qualité : le lecteur a un peu de mal à trouver une idée directrice, une « thèse » à proprement parler. De très nombreuses questions sont posées à la documentation, qui se reflètent dans le plan de l'ouvrage (les huit sous-chapitres du troisième chapitre, se subdivisant eux-mêmes en 23 sections, et 16 sous-sections) : la maniabilité de ce travail comme instrument de référence s'en trouve renforcée, mais sa lecture dans la continuité est malaisée. De même, l'ouvrage fourmille de remarques très intéressantes (par exemple sur l'adoption de l'édilité dans les communautés pérégrines républicaines, sur le quattuorvirat dans la péninsule Ibérique, ou sur les carrières des édiles locaux), mais l'analyse se limite souvent à de simples constats, sans que des liens apparaissent clairement entre les différentes questions envisagées. La méthode prosopographique lisse aussi les hiérarchies civiques : la discussion rappelle souvent les différences entre les cités, en soulignant par exemple la position très privilégiée des capitales provinciales ; mais jusqu'à quel point peut-on minorer l'hétérogénéité de fait entre colonies romaines et municipes latins, et comparer dans de mêmes tableaux les édiles de communautés aussi contrastées que le municipe flavien d'Azuaga et la colonie *immunis* de Tucci ? L'auteur est conscient de ces difficultés et des limites de sa méthode, fortement dépendante d'une documentation lacunaire, ce qui explique peut-être l'absence de thèse très forte. Ce n'est sans doute pas là que se trouve l'ambition de cet ouvrage imposant, et l'on doit conclure cette recension en réaffirmant son utilité pour appréhender les hiérarchies plus ou moins implicites au sein des élites locales de l'Hispanie, voire de l'Occident romain.

Bertrand GOFFAUX